

**ASSEMBLEES ANNUELLES DE LA BANQUE AFRICAINE DE DEVELOPPEMENT
ABIDJAN, 27-28 MAI 2010**

Discours de la France

Monsieur le Président du Conseil des Gouverneurs,
Monsieur le Président de la Banque Africaine de Développement,
Mesdames, Messieurs les Gouverneurs,
Mesdames, Messieurs,

Les quarante-cinquième et trente-sixième Assemblées annuelles du Groupe de la Banque africaine de développement resteront, nous le savons tous, dans les annales. Tout d'abord, parce qu'elles se tiennent à Abidjan, le siège historique et officiel de la BAD. Je tiens à remercier chaleureusement les autorités ivoiriennes et la ville d'Abidjan pour la très grande qualité de leur accueil et la parfaite organisation de ces manifestations. Et je forme, bien entendu, le vœu que cette pleine réussite ouvre la voie à un retour rapide de la BAD à Abidjan.

Ces assemblées resteront également dans les mémoires parce qu'elles posent les fondations d'une nouvelle banque, plus grande, plus efficace et plus légitime encore, à un moment crucial pour l'histoire de l'Afrique.

- 1) Le triplement du capital confère en effet à la BAD des moyens inédits, à la hauteur des transformations économiques et sociales à l'œuvre en Afrique. Au cœur de la crise économique et financière, la Banque a su répondre aux demandes des Etats africains et à celles du G 20 et participer pleinement à l'effort de solidarité global. Dans la sortie de crise, elle a la clairvoyance de faire des choix et de cibler ses interventions sur des priorités stratégiques claires et incontestables – les infrastructures, l'intégration régionale, le secteur privé, la gouvernance, sans oublier la lutte contre le changement climatique dans laquelle la BAD doit prendre, en coopération avec les autres intervenants, une place prépondérante –, à partir d'une analyse fine de son avantage comparatif et des projets susceptibles d'être financés. Elle a su ainsi renforcer encore la confiance que ses actionnaires placent en elle, au point de bénéficier aujourd'hui de la plus forte augmentation de capital parmi celles décidées dans les banques multilatérales de développement depuis 2009.

Nous mesurerons bientôt, j'en suis persuadé, l'importance de cette décision. Après près de dix ans de croissance robuste, l'Afrique a montré en 2009 sa résilience à la crise ; elle va repartir en 2010 et 2011, avec un taux de croissance moyen de l'ordre de 5% et toutes ses régions profiteront de cette reprise. La Banque africaine de développement dispose désormais des moyens pour accompagner et amplifier encore cet essor, qui va placer le continent au centre de nouveaux grands enjeux mondiaux. Ce changement d'échelle va bien au-delà de la réponse contra-cyclique à la crise ; il porte une nouvelle perspective, une vision de long terme.

- 2) La contrepartie de cette confiance sans faille exprimée par ses actionnaires, ce sont bien entendu des responsabilités accrues pour la direction de la Banque. Un nouveau cadre de responsabilités a été tracé et inscrit dans une matrice de réformes détaillée, indissociable de l'augmentation de capital elle-même. Je n'en rappellerai que trois volets essentiels, où nous devons aboutir à des résultats concrets rapides :

- premièrement, un schéma refondé de gestion des risques, afin que l'institution maîtrise l'usage de ses ressources nouvelles, dans un contexte où la part de l'activité non souveraine doit s'accroître significativement ;
- deuxièmement, un cadre de gestion précis, axé sur les résultats, pour permettre d'évaluer à tout moment l'efficacité de l'usage des ressources confiées à la Banque, compte tenu de son mandat de développement ;
- enfin – et c'est essentiel – un modèle économique et financier sain, qui doit donner à la Banque africaine, comme aux autres banques multilatérales de développement, une assise durable, où l'activité de prêt assure la couverture des dépenses courantes de l'institution.

J'ajoute que nous attendons également que la BAD soit exemplaire, en tant qu'institution financière, dans ses contrôles internes – dont l'indépendance doit être encore renforcée –, dans la lutte contre la fraude, contre les juridictions non coopératives et pour la promotion des normes environnementales et sociales.

Dans l'intérêt de ses clients et de ses personnels, la Banque doit également aller plus loin qu'aujourd'hui dans la promotion du bilinguisme – l'anglais ET le français – et mettre en place les meilleures incitations pour y parvenir. Je me réjouis vivement du volontarisme manifesté par le Président et ses équipes dans ce domaine essentiel pour le respect de la diversité et pour l'efficacité des interventions de la Banque.

- 3 Nul doute que le nouveau Conseil d'administration de la Banque assurera un suivi vigilant et constructif pour contribuer à la réussite de ce programme de réforme ambitieux. L'élargissement de la taille du Conseil d'administration doit y contribuer, en assurant une meilleure représentation des pays membres de la BAD, en réponse à une juste revendication des pays d'Afrique australe, et en assurant un suivi efficace et attentif de la stratégie, de la gestion et des activités de la Banque, dans un partenariat quotidien avec la direction de la banque. Un conseil d'administration permanent et résident est un atout essentiel pour permettre à la Banque de répondre aux attentes des bailleurs, des pays aidés et des opinions publiques.
- 4 Enfin, je voudrais insister sur le cœur du mandat de notre Banque, qui doit rester toujours notre boussole : l'aide aux Etats et aux populations les plus vulnérables. Cette attention aux plus fragiles est un impératif pour toutes les institutions de développement ; elle l'est plus encore pour la BAD, qui est la seule des banques régionales de développement dont la majorité des pays membres relève du guichet concessionnel.

Dans cette perspective, je me réjouis des engagements pris par la banque, dans son dossier d'augmentation de capital, pour que les pays FAD puissent bénéficier du renforcement du bilan de la Banque. Cette orientation suppose de donner une priorité aux appuis au secteur

privé dans les pays les plus pauvres du continent, le cas échéant au détriment des volumes d'engagement. Il revient à la direction de la Banque de trouver à présent les moyens d'atteindre l'objectif de passer de 40 à 60% des opérations non souveraines réalisées dans les pays à faibles revenus, conformément à l'engagement pris.

Des transferts réguliers et élevés de revenus de la Banque africaine de développement vers le Fonds africain de développement constituent également un moyen utile, fortement recommandé par les actionnaires de la Banque, pour apporter un soutien aux pays les plus vulnérables.

Enfin, c'est dans le cadre des négociations engagées pour la reconstitution du FAD 12 que notre attention aux Etats les plus pauvres doit s'exprimer avec le plus de force. L'accent mis sur les opérations d'intégration régionale, d'une part, et la pérennisation de la fenêtre « Etats fragiles » constitueront des avancées significatives dans le cadre du FAD 12, qui permettront d'atténuer la rigueur, dans certains cas excessive voire injuste, du système d'allocation de l'aide par la performance. Il faut du reste sans doute aller plus loin encore, pour améliorer encore notre formule d'allocation de l'aide pour mieux y intégrer la prise en compte des vulnérabilités structurelles des pays. Il y a là l'opportunité d'adresser un signal fort quant à la capacité des institutions multilatérales à tirer les enseignements de la crise et à se situer à l'avant-garde des solutions collectives. C'est un point d'attention pour la France.

Mesdames et Messieurs les Gouverneurs,

En autorisant un changement d'échelle majeur pour la BAD, en validant un cadre stratégique modernisé pour faire face aux défis de l'Afrique et en nous appuyant désormais sur une gouvernance plus légitime et plus efficace, nous avons profondément renforcé la Banque africaine de développement. En renouvelant notre confiance au Président Kaberuka, nous parachevons notre édifice en le dotant d'une direction ferme, rigoureuse et ambitieuse qui saura poursuivre le développement et la réforme de la Banque.

Je vous remercie de votre attention.